



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
⁵
Aoust M. DCC. XXVII.

LES CHATS. A Paris, chez Quillau fils, Imprimeur-Libraire, rue
Galande. 1727. in-8°. pp. 204.

C Et ouvrage anonyme, mais dont M. de Montcrif ne se défend pas d'être l'Auteur, paroît avoir été entrepris en faveur des personnes du beau sexe, qui aiment trop les Chats, pour souffrir qu'on en

dise aucun mal, moins encore qu'on leur en fasse. Il est partagé en onze lettres, où l'on trouve, non une simple apologie, mais un éloge en forme, de ces animaux; & encore une apologie & un éloge tirez des plus graves

graves Auteurs Egyptiens, Grecs, Latins, Arabes & Persans, parce qu'il s'agit bien plus sans doute de confondre à cet égard, les sçavans incrédules, que de persuader les Dames, déjà si heureusement prévenues. L'histoire des Nations les plus éloignées, leurs chroniques imprimées ou manuscrites, l'ancienne mythologie, l'Alcoran, les observations des Philosophes, les proverbes, &c. tout est mis en œuvre pour ce dessein, & voici comment M. de Montcrifentre en matière.

« Le cœur ne vous a-t-il point
« battu toute cette soirée, Madame,
« on a parlé des Chats dans une
« maison d'où je sors, on s'est dé-
« chaîné contr'eux, & vous sçavez
« combien cette injustice-là coûte à
« supporter.

A la naïveté de ce début, succède un étonnement, ou plutôt une plainte presque sérieuse de ce qu'Homère a décrit la guerre des Rats & des Grenouilles, de ce que Lucien a fait l'éloge de la Mouche, la Mothe-le-Vayer celui des Asnes; de ce qu'on a loué la Fourmi, le Grillon, le Moucheron, le Ver à soie, &c. & qu'on n'a point encore pensé aux Chats, qui ne doivent l'aversion de quelques esprits foibles, qu'aux préjugés de l'enfance, à la peur des mères imbécilles & aux sots discours des Mies.

Pour faire sentir toute l'excellence des Chats, l'Auteur commence par relever, en quelque sorte, les Autels, qu'on sçait que les Egyptiens leur avoient consacrés, & il prétend que ce culte mystérieux fut successivement transmis aux Grecs &

Augst.

aux Romains. Il n'oublie pas de rapporter ensuite, les principaux monumens qui nous restent de cette burlesque divinité, dont une entr'autres, tenant entre ses pattes un go-belet & un sistre, lui donne lieu de conclure que chez les Egyptiens, les Chats étoient admis dans les festins, & qu'ils en faisoient les délices par le charme de leur voix. Ce qui semble, dit-il, un miaulement dans les Chats d'aujourd'hui, ne prouve rien contre les Chats de l'antiquité, les arts étant sujets à de grandes révolutions. Notre musique, à nous autres modernes, est bornée à une certaine division de sons, que nous appelons tons ou semitons; & nous sommes assez bornés nous-mêmes, pour supposer que cette division comprend tout ce qui peut être appelé musique. De-là l'injustice de nommer *Mugissement*, *Miaulement*, *Hannissement*, des sons, dont les intervalles & les relations, admirables peut-être dans leur genre, nous échappent, parce qu'ils passent les bornes dans lesquelles nous nous sommes retrains. Les Egyptiens plus éclairés, sans doute, avoient étudié vraisemblablement la musique de ces animaux; ils sçavoient qu'un son n'est ni juste ni faux en soi, & que presque toujours il ne paroît l'un ou l'autre que par l'habitude que nous avons de juger que tel assemblage de sons est une dissonance ou un accord. . . Ils discernoient dans un chœur de Matoux, ou dans un récit, la modulation simple ou plus détournée, la légèreté des passages, la douceur du son, ou l'aigu qui, peut-être, en faisoit l'agrément. De,

R r r

là, ce qui ne nous semble qu'un bruit confus, un charivary, n'est que l'effet de notre ignorance, ou d'un manque de délicatesse dans nos organes. La musique des Peuples de l'Asie nous paroît au moins ridicule. De leur côté, ils ne trouvent pas le sens commun de la nôtre; nous croyons réciproquement n'entendre que miauler: ainsi chaque Nation à cet égard, est pour ainsi dire, le Chat de l'autre.

La II^e. lettre contient encore beaucoup de monumens du Dieu Chat, dont la tête paroît posée, tantôt sur des corps d'hommes, tantôt sur des corps de femmes, que M. de Montcrif assure être des Isis adorées sous cette forme par les Egyptiens, qui lui attribuant, d'ailleurs, un empire absolu sur le cœur humain, faisoient, sans doute, de la Déesse Chate, la Déesse des Amours. Il ajoute que cette divinité devoit avoir ses Prêtres, dont l'enjouement, la souplesse & les graces Pantomimes faisoient le principal mérite; & peu s'en faut qu'il ne regrette que le Signor TOMASINI, le fameux Arlequin de notre Comédie Italienne, n'ait vécu dans un tems où il pouvoit faire un honneur infini à ces importantes cérémonies.

De ce culte des Egyptiens, l'Auteur passe à la tendre & respectueuse attention qu'ils avoient pour les Chats dans la société civile. On les parfumoit, dit-il, on les faisoit coucher dans des lits somptueux, on employoit tous les secrets de la médecine à traiter & conserver ceux qui étoient nez d'un tempérament délicat. On lotissoit de bonne heure

chaque Chate d'un époux convenable, observant avec attention les rapports de goût, d'humeur & de figure. Enfin, pour donner une juste idée de cette extrême vénération pour les Chats, il rapporte d'après Hérodote & quelques autres Ecrivains célèbres, que l'ambitieux Cambyse, ne pouvant s'ouvrir l'entrée de l'Egypte, qu'en se rendant maître de Peluse qui paroissoit imprenable, il s'avisa d'un stratagème digne de sa haute politique. Sçachant que la garnison de cette place étoit toute composée d'Egyptiens, il mit à la tête de ses troupes un grand nombre de Chats. Ses Capitaines & ses Soldats en portoient chacun un en forme de bouclier. Sous de tels Chefs son armée s'empara de Péluse. Les Egyptiens, dans la crainte de confondre ces Chats avec leurs ennemis, n'osèrent lancer aucun trait, ils consentirent plutôt à recevoir un vainqueur.

On voit dans la III^e. lettre, que les Arabes & les Persans n'ont guères été moins superstitieux que les Egyptiens à l'égard des Chats; & l'Auteur revenant encore à l'éloge de leur voix, dit que si le chant des Cigales est mélodieux (selon Pythagore) il faudroit être de bien mauvaise humeur, pour disputer aux Chats le même avantage; que nous distinguons bien mieux la variété & le dessein de leur chant; qu'il est si simple & si agréable, que les enfans, à peine sortis du berceau, le retiennent & se font un plaisir de l'imiter. Qu'enfin, les Chats sont si heureusement organisez pour la musique, qu'ils sont encore parmi nous, comme l'a-

mé d'un concert, même après leur mort, par l'usage qu'on fait des boyaux de Chat pour les cordes les plus déliées de nos instrumens.

La quatrième lettre renferme plusieurs traits d'érudition Orientale par rapport aux Chats, & cette érudition est égayée par le conte d'un Chat d'Hermite, ou Pénitent des Indes, tiré d'un fragment de l'histoire des Dieux du Pays, communiqué par le sçavant M. Freret.

La V^e. lettre roule sur le mérite réel des Chats. L'Auteur y vante leur douceur & leur noble fierté, qu'il prétend éclater sur tout, après qu'on les a mutilés; & à propos de cette opération, il s'engage insensiblement dans un détail badin, que l'on n'oseroit produire sous les plus ingénieuses enveloppes.

Les proverbes à l'honneur des Chats remplissent une grande partie de la VI^e. lettre; mais, comme ils ne leur sont pas tous avantageux, M. de Monterif combat très-éloquemment ces derniers. Quand on veut peindre, dit-il, un amour effrené, qui s'attache aux premiers objets, on dit communément, que *c'est courir les gouttières*. On compromet ainsi la conduite des Chats, sans examiner si elles méritent une pareille application. Pour peu qu'on ait l'esprit d'analyse, ne conviendrait-on pas, dit l'Auteur, qu'accuser, blâmer les Chats, parce qu'elles courent les gouttières, c'est comme si on vouloit donner un travers à une jolie femme pour s'être proménée sur une terrasse de sa maison, &c. Nous passons à la lettre suivante.

te, par la même raison qui nous a empêché de nous arrêter à la précédente.

La VII^e. fait valoir la propreté des Chats, & leur amour pour la liberté; & elle finit par l'épithète si connue du Chat de Madame la Duchesse de l'Esfiguières, avec la figure de son petit mausolée.

Les personnes curieuses d'étymologies, trouveront celle du mot *Chat* dans la VIII^e. lettre, & le nom de cet animal dans la plupart des langues mortes & vivantes. Ils y trouveront de plus une Idylle intitulée, *les Chats*; & si quelqu'un s'avisait d'objecter que ces animaux ne paroissent pas être un sujet fort pastoral, l'Auteur lui répondroit que c'est grand dommage que Theocrite n'ait pas eu l'idée de ce nouveau genre d'Eclogues, qu'on ne peut vanter dans les moutons que la blancheur de leur laine, les bonds qu'ils font sur le penchant d'un côteau, ou le bélement d'une brebis, qui appelle son petit agneau; qu'il n'y a rien là d'amusant pour le cœur; que si l'on veut le remuer par des images sensibles, il faut lui faire perdre de vue le troupeau, pour ne l'occuper que du berger & de la bergère; mais que dans une bergerie de Chats, c'est dans le sein du troupeau même qu'on puise le sujet entier d'une Eclogue intéressante.

Cette idée reveille dans l'esprit de l'Auteur le souvenir de la Tragédie de *Grisette*, par M^e Deshoulières, dont, selon lui, on pourroit faire un fort bon Opera. » J'ai consulté, dit-il, nos connoisseurs en musique les plus délicats, ils m'ont dé-

« claré que le chant des Chats
 « pouvoit être rendu exacte-
 « ment par un grand nombre de
 « nos Musiciens modernes ; d'un au-
 « tre côté de sçavans Italiens qui
 « font de bonne foi, m'ont prouvé
 « que leur musique devoit, à bien
 « des égards, avoir la préférence,
 « particulièrement pour le récita-
 « tif.

Les diverses couleurs des Chats font l'objet de la IX^e. Lettre. On y donne la préférence à la couleur noire ; du moins par rapport aux Chats, M. de Montcrif nous avertissant, qu'il a remarqué qu'elles sont extrêmement couruës par toutes sortes de Chats : Elles ont, selon lui, dans les yeux ce vif & ce piquant qui font le partage des brunes, & le sujet de ces vers de M. de Fontenelle, qu'il rapporte tout au long,

Brunette fut la gentille femelle

Qui, &c.

La beauté naturelle de la figure & de la peau des Chats, fait le sujet de la X^e. lettre. L'Auteur dit qu'ils joignent au maintien solide des Quadrupedes, un agrément & une dextérité donnée à un petit nombre d'espèces. Que couverts d'une fourrure veloutée, où la nature s'est jouée à varier les couleurs, ils naissent armés contre l'intempérie des saisons. Que quand il regne un air, dont les Chats veulent se garantir, ils tiennent leur poil couché exactement sur la peau. Que cette tissure devient alors un rempart, où les parties du froid & du chaud glissent sur la superficie ; au lieu que quand la saison est convenable à leur

tempéramment, ou flate leur sensation, ils s'ouvrent, pour ainsi dire, aux influences, ils dilatent leur poil, ils le hérissent : ce qui donne un libre passage à l'air dont ils veulent être frappés. Ici, M. de Montcrif est de l'avis de ceux qui croient que la pate des Chats annonce la pluie ou le beau tems, & peut servir de Baromètre. Il parle ensuite des Chats Syriens, des Chats volans du Malabar, & des Chats de Perse, qui l'emportent sur tous les autres, & dont quelques-uns ont été amenez depuis peu d'Italie en France.

Dans la XI^e. & dernière Lettre, on considère les Chats tels qu'ils sont ; & c'est-là que l'Auteur se livrant à une morale badine, les représente comme un peuple libre & indépendant, très-diférent de l'espèce des chiens, servilement attachée à l'homme. Les Chats, dit-il, trouvent dans leur agilité & dans leurs griffes des ressources pour tous leurs besoins. S'ils s'attachent à nous, c'est par pure bienveillance, & non par intérêt. Dans le chien le plus parfait, on ne trouve qu'un esclave fidèle ; dans son Chat on possède un ami, dont l'attachement n'a rien que de volontaire & d'amusant, & dont tous les momens sont autant de sacrifices de cette liberté & de cette souplesse, qui naturellement ne devraient borner ni son séjour ni ses inclinations : mais il faut encore, selon lui, les *envisager* par des qualités bien supérieures. Pour peu qu'on fasse l'analyse de leurs sentimens (si j'ose, dit-il, m'exprimer ainsi) quelle élévation n'y découvre-t-on pas ? Rien ne les étonne, rien ne leur impose :

Tout ce qui s'agite, devient pour eux un objet de badinage. Ils croient que la nature ne s'occupe que de leur divertissement. Ils n'imaginent point d'autre cause du mouvement, & quand, par nos agaceries, nous excitons leurs postures folâtres, ils semblent n'appercevoir en nous que des Pantomimes, dont toutes les actions sont autant de bouffonneries : Ainsi, de part & d'autre, on se donne la Comédie, & nous divertissons, tandis que nous croyons n'être que divertis.

Il paroît depuis peu, & l'on dé-

bite sous le manteau une Lettre critique contre le livre des Chats : En voici le titre qui n'est pas la partie la moins étudiée de ce petit ouvrage.

LETTRE D'UN RAT CALOTIN A CITRON BARBET, au sujet de l'histoire des Chats par M. de Montgrif. A RATOPOLIS, chez MATHURIN LUNARD, Imprimeur & Libraire du Régiment de la Calote. M. DCC. XXVII. Avec Approbation & Privilège de l'Etat Major du Régiment. brochure in-12. pp. 30.